

BANQUIERS ET MARCHANDS AU 16^E S.

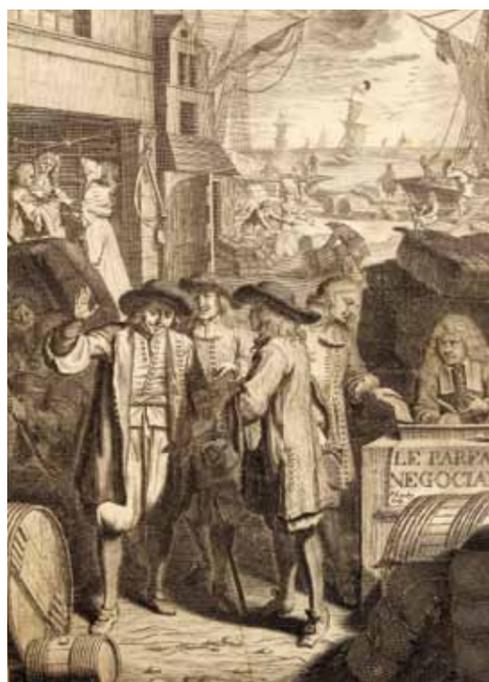
THÉMATIQUE

SALLE 7 : FOIRES, COMMERCES - 16^E S.

Lyon, plaque tournante du commerce européen

Au carrefour des échanges

Par sa situation stratégique sur l'axe Europe du Nord-Orient, Lyon est depuis le 15^e s. un carrefour commercial et financier. Au même niveau que des villes comme Anvers, Augsbourg, Gênes, Florence, Venise ou Lisbonne, elle confirme au 16^e s. son rôle de plaque tournante économique. Y affluent, selon l'expression de l'humaniste Guillaume Parradin, "*biens de toutes parts*", "*marchandises de toutes les mers*" et "*commerce de toutes les nations*". Passage obligé entre Paris et l'Italie, elle est en relation continue avec l'Espagne et de plus en plus avec les États du Saint-Empire romain germanique et l'Angleterre. Elle communique régulièrement avec des zones extrêmes comme Narva (actuelle Estonie), Constantinople, Beyrouth ou Séville.



Le parfait négociant,
gravure, Pierre Landry,
18^e s., Inv. 1507.3

Lyon, place économique

Place économique majeure au 16^es., Lyon concentre 169 des 209 grandes sociétés de commerce de France. Ces dernières représentent 81% de l'activité du royaume, principalement lors des foires, organisées dans la ville depuis 1420, mais surtout instituées au nombre de 4 par an en 1494 par Charles VIII. Particulièrement florissantes entre 1510 et 1560, elles attirent, jusqu'à 6 000 étrangers à chaque édition, et soutiennent le développement des secteurs de pointe de la ville : l'imprimerie et, déjà, la soie. Lyon concurrence même les célèbres foires de Flandres.

Ces échanges et la présence régulière d'étrangers stimulent le rayonnement intellectuel et artistique de la ville.

Quartiers d'affaires

Sur la place des changes (actuelle place du Change) se tiennent les foires, les échanges commerciaux et les tractations bancaires (Inv. 53.468, 53.469 et 53.471 **Boîtes de changeur**). À proximité, vers le pont du Change, on trouve la douane. Il n'y a pas encore de bâtiment officiel pour les changeurs : la Loge du Change ne sera construite qu'entre 1631 et 1653. De l'autre côté du pont, dans le quartier Saint-Nizier et surtout rue Mercière (étymologiquement, "rue "marchande""), l'activité foisonne également, autour des drapiers, des libraires et des imprimeurs. Ces quartiers marchands, qui n'abritent que le quart des contribuables, rassemblent plus de la moitié de la fortune de Lyon !



Place du change et maison Thomassin, premier conservateur des foires de Lyon, dessin du 19^e s., programme du congrès national des marionnettes à la Foire de Lyon, 2 et 3 mars 1931, Inv. N 3873

Les puissants du négoce

Marchand ès...

Les marchands se spécialisent souvent par marchandises : ils consacrent par exemple leur activité aux soieries d'Italie, aux métaux d'Allemagne, aux draperies d'Angleterre ou encore aux toiles fines de Hollande... Il arrive aussi fréquemment qu'ils se spécialisent dans un pays en particulier : maîtrisant ses réseaux, ils font commerce de toutes ses marchandises. On dit alors qu'ils font "*le train*" de ce pays. La famille de marchands lyonnais Panse a, par exemple, un magasin à Lyon et un autre à Anvers, qui recèlent respectivement des produits de l'autre contrée. Lyon fait le commerce de toutes sortes de marchandises : épices, métaux, cuirs, orfèvrerie, livres, cartes à jouer et même œuvres d'art venues d'Italie... mais ce sont les textiles qui prédominent. En 1522-23, ils représentent plus de 75% de la valeur totale des entrées. Aux foires de Lyon, on est assuré de trouver aussi bien les plus riches tissus de toute l'Europe que les grossières toiles du Lyonnais et de la Bresse.

.../...

Un bon bourgeois

Au début du 16^es., le terme "*bourgeois*" se dit des marchands retirés des affaires et vivant de leur rentes. Au fil du siècle, il évolue pour désigner les marchands aisés en activité, à qui leur fortune confère la notabilité. Un titre envié des Lyonnais, qui se rapproche de son acception moderne !

Les marchands, des hommes... politiques !

Au 16^es., la Commune - le corps décisionnel de la ville, originellement représentatif des différents corps de métiers - est aux mains des marchands, de même que le Consulat : les grandes familles consulaires coïncident avec les dynasties marchandes, la charge de consul se transmettant héréditairement de père en fils... de marchand ! On parle de "république des marchands". Ces charges s'accompagnent d'un ensemble de privilèges, d'exemptions fiscales et même de rétributions. Une motivation non négligeable à une époque où les Lyonnais subissent de grosses charges d'impôts : aux dépenses de la ville s'ajoutent les nombreux emprunts du roi à la ville (pour frais de guerre, entretien des fortifications nationales, etc.), qui pèsent sur les contribuables.

Réunion des conseillers de ville en 1519, à propos des ordonnances baillées à Guillaume Gautheret, marchand apothicaire à Lyon, aquarelle, peintre anonyme, 1519, Inv. 71



mots en gris : objets à voir dans la salle

Aussi les marchands, qui contrôlent les finances et les institutions, acquièrent un grand pouvoir au niveau local et national, et s'immiscent dans les affaires de la couronne.

L'élite : les marchands-banquiers

Au sommet de la hiérarchie sociale se trouvent les marchands qui ont choisi de faire commerce de l'argent en plus des marchandises : ce sont les marchands-banquiers. Leur statut revêt des fonctions multiples : grossistes, ils ne tiennent pas "boutique ouverte" mais achètent les marchandises les plus prometteuses dans tous les domaines, en grosses quantités, pour les revendre aux détaillants ; commissionnaires, ils achètent au gré de leurs voyages des marchandises à l'étranger ou dans d'autres villes et les fournissent à d'autres marchands, moyennant bénéfice ; banquiers, ils avancent de l'argent aux fabricants et demandent un remboursement en produits manufacturés, ce qui leur assure une plus-value.

Dans un système fondé sur la lettre de change*, les marchands-banquiers spéculent sur les taux de change et dessinent les prémices du capitalisme lyonnais. N'est-ce pas à Lyon qu'est créée, en 1506, la première bourse française, et avec elle la banque commerciale ?

Gondi, Guadagni et tutti quanti !

Au 16^es., les puissants qui contrôlent l'économie et la finance lyonnaises sont souvent de grands marchands banquiers étrangers. Nombre d'entre eux, issus de riches dynasties italiennes, sont lucquois, génois ou florentins : les Médicis, les Gondi, les Gagliano, les Capponi, les Bonvisi et... les Guadagni ! Ils importent du velours, des soieries, du satin ou des épices et occupent une bonne place dans l'activité bancaire. Au 16^es., sur les 169 grandes sociétés de commerce de Lyon, 143 sont italiennes ! Et en 1569, les marchands-banquiers italiens sont à l'origine des 2 tiers des marchandises importées dans la ville ! Les Italiens s'installent à Lyon au-delà de la période des foires et souvent, comme les Gadagne, ils obtiennent leurs "lettres de naturalité" : ils sont naturalisés lyonnais puis français.

À LIRE :
fiche zoom
*Les privilèges
de foires
de Lyon*

glossaire

lettre de change : écrit par lequel une personne (le tireur) donne à une autre personne (le tiré) l'ordre de payer à une date et un lieu déterminée une somme d'argent à une troisième personne (le bénéficiaire ou porteur).